

La Toscane et ses jardins

mai 2013

« **Paysages et paysages peints** ». Notre accompagnateur Pierre de Filippis avait choisi ce très joli titre pour notre voyage annuel. Nous étions ravis de nous retrouver, enchantés de découvrir la Toscane et soulagés de quitter une France froide et pluvieuse. Au programme : une dizaine de villas et leurs magnifiques jardins, un paysage célèbre et époustouflant.

La tradition des villas italiennes se perpétue au travers des siècles. Dans ses lettres, Pline le Jeune fournit de précieux conseils sur l'édification des villas, l'exploitation du paysage environnant, des pentes, des vents, de l'ombre, des plantes ou encore des vues.

Les villas de la Renaissance italienne accueillent personnages riches et puissants qui viennent s'y détendre et apprécier la tranquillité. Elles sont établies à la campagne ; les bâtiments, le jardin et le paysage forment un ensemble harmonieux.

Autre particularité : elles ont généralement appartenu à la même famille pendant des siècles, continuant ainsi les traditions.

Nous retrouvons tout cela lors de notre séjour toscan, de propriétés privées en jardins restaurés, avec comme toile de fond le plus sublime des paysages. Des collines douces exaltées d'un vert brillant émergent les célèbres cyprès qui sculptent les coteaux vallonnés par l'intensité de leur couleur sombre.

Les jardins des environs de Lucques

A peine débarqués de l'avion, notre car nous emmène à travers les provinces de Pise et de Lucques. La nature diversifiée de l'arrière-pays forme est le prélude à la découverte de cette célèbre campagne italienne. La vallée du Serchio serpente entre les Alpes Apuanes et les Apennins, avant de déboucher sur la plaine de Lucques, dont la ville fortifiée est l'une des plus belles en Italie et recèle bien des trésors. Au nord s'étend un

paysage rural parsemé de nombreuses villas.

1 // Villa Reale Pecci-Blunt

À Marlia, la Villa Reale Pecci-Blunt est la plus grande de toutes. Quatre siècles d'intervention et de création dans ces jardins couvrant près de 20 hectares, dont « le mur entourant le jardin mesure vingt-quatre kilomètres, la même longueur que les murailles de Lucques ». Villa des Évêques du XVI^e siècle, le domaine est aménagé aux XVII^e et XVIII^e siècles pour la famille Orsetti. Jusqu'en 1806, date à laquelle la sœur de Napoléon, Elisa Baciocchi, nouvelle princesse de Lucques et par la suite de toute la Toscane, décide d'acquérir la propriété, seul lieu de résidence convenant à son rang ! Elle crée un ensemble grandiose, en réunissant trois villas, réaménage en style Empire l'ancien palais Orsetti et sa loggia et conserve les splendides jardins des XVII^e et XVIII^e siècles, l'étonnant « Théâtre » de verdure, la « Peschiera », « l'Allée des camélias » et la « Grotte de Pan ».

Lorsque le comte et la comtesse Pecci-Blunt, les actuels propriétaires, achètent la propriété en 1923, ils font appel au talent de l'architecte-paysagiste français Jacques Greber pour aménager le jardin et y ajouter un ensemble 'Art Déco'.

Une longue allée périphérique paysagère débouche sur le plan d'eau et la vaste pelouse qui s'étend devant la propriété. Le promeneur s'engage alors vers les bâtiments et découvre des espaces paysagers multiples où se côtoient, sans se heurter, des styles différents de jardins. Les grilles s'ouvrent sur des pergolas secrètes, d'où l'on découvre d'autres scènes. Dont le fameux théâtre de verdure, où la végétation forme les murs, le décor et les éclairages de la scène. Il y a même le trou du souffleur. Dans les alcôves d'ifs, Colombine, Pantalone et Pulcinella, personnages de la commedia dell'arte, attendent les invités pour une ultime représentation.

Le jardin espagnol semble avoir été inspiré des chaînes



Les collines florentines 3 // Villa Médicis

À flanc de colline, dominant la cité de Florence, la Villa Médici a Fiesole a été construite en 1457, pour Giovanni di Cosimo, le fils cadet de Côme l'Ancien, oncle de Laurent le Magnifique. Sa construction fut considérée par ses contemporains comme une prouesse. Aujourd'hui, l'attribution du chantier est donnée à Léon Battista Alberti.

La villa offre depuis ses hauteurs un magnifique panorama sur Florence. Chaque niveau associe étroitement l'architecture des bâtiments et les jardins selon une division rationnelle. Les terrasses se succèdent, on y accède par de simples escaliers et des chemins bordés de citronniers. Ces jardins, « plusieurs fois remaniés, en particulier au XVIII^e et XX^e siècles, conservent toutefois une fascination indéniable. Le jeu des terrasses, l'utilisation du paysage, la complexité des enchaînements des espaces, tout concourt à faire de cette villa l'archétype par excellence. Un endroit chargé d'histoire et fondamental pour l'histoire de l'art des jardins. »

d'eau de l'Alhambra alors que le jardin des citronniers « rappelle quelque vaste salle de bal baroque dont le sol serait une immense étendue d'eau scintillante. »



2 // Villa Torrigiani,

Quelques kilomètres plus loin, nous découvrons la Villa Torrigiani, une très belle villa de la Renaissance 'revisitée' au baroque, dont la façade ocrée contraste avec le soubassement de pierre grise et le marbre blanc des bustes et des statues. Les bâtiments à l'entrée, le « Petit Paris », et les parterres réguliers rappellent que le propriétaire de l'époque, Nicolao Santini, ambassadeur de la République de Lucques à la cour de Louis XIV, entretenait des liens étroits avec la cour de France.

Au XIX^e siècle, les jardins sont remaniés en style paysager à l'anglaise. Quelques magnifiques spécimens de platanes et de tulipiers en fleurs bordent l'allée qui conduit à la façade arrière de la villa, de style Renaissance tardive, caractérisée par un grand portique de l'ordre toscan.

En contrebas, le jardin de Flore, aménagé pour la famille Santini en 1650, subsiste et dévoile ses secrets : un bassin orné de statues au niveau supérieur, un théâtral escalier cache de petits passages et mène à une grotte ornée de pierre ponce et de concrétions sculptées dont les niches abritent les statues des sept vents. La grotte des Vents était pourvue à l'époque d'un complexe système hydraulique de jeux d'eau à surprise.



4 // Villa Gamberaia

En arrivant à Settignano, charmant petit village toscan au nord-est de Florence, il faut alors parcourir à pied l'étroite Via del Rossellino qui mène à la Villa Gamberaia. L'édifice se présente comme un bloc régulier épuré, mais aux proportions équilibrées, d'une conception traditionnelle en toscane. L'axe d'entrée, déboutant par une avenue de grands cyprès, traverse la cour puis se porte sur l'arrière du bâtiment. On voit sur l'architrave une inscription qui rappelle la date de construction de la villa : 1610. Depuis la terrasse, on peut admirer la vallée de l'Arno. Le tissu urbain florentin se dessine au loin, dominée par la silhouette du célèbre duomo de Brunelleschi.

Au XVII^e siècle, Andrea di Cosimo Lapi aménage le jardin orné de grottes, de statues, de vases, de fontaines et de jeux d'eau. Au début du XX^e siècle, la propriétaire d'alors, la princesse Ghika, se consacre à la transformation du jardin, peaufinant le respect des proportions avec l'articulation des espaces. « Dans une superficie d'à peine plus d'un hectare, donc plutôt réduite, le jardin atteint une variété et une harmonie de dessin qui le rendent unique dans sa composition. Ainsi naît le mythe de la Villa Gamberaia ».

Les quatre divisions du parterre reprennent un dessin classique, mais les pleins et les vides sont inversés et les surfaces des plates-bandes transformées en bassins d'eau. Le jardin se termine par un belvédère elliptique de cyprès séculaires, taillés en rideau percé de onze ouvertures en arche. Sur le côté, la gigantesque topiaire sphérique de Phillyrea angustifolia représente

l'emblème héraldique du jardin, le symbole de l'habileté du jardinier Silvano qui y a construit une double échelle en bois pour la taille tout à fait spéciale.

Un long tapis vert le long de la villa amène à la terrasse supérieure, divisée par un jardin de grotte baroque situé entre le bois et le jardin d'agrumes.

Après le déjeuner, fort délicieux, nous avons l'autorisation d'accéder à la loggia du premier étage. Là, le panorama sur le paysage toscan se révèle extraordinaire !

Nous quittons à regret ce lieu magique, pensant, comme l'architecte Cécil Pinsent en 1931, qu'« après s'être promené dans ce jardin d'une superficie relativement réduite, on s'en éloigne avec la sensation d'y avoir passé plus de temps et d'avoir découvert plus d'horizons qu'en réalité... ».



5 // Villa Capponi

Sur la rive méridionale de l'Arno, le quartier résidentiel d'Arcetri est situé dans les petites collines à l'orée de Florence. La Villa Capponi domine la vieille ville de sa grande tour carrée et s'ouvre sur le paysage. La villa, construite au XIV^e siècle, est achetée en 1572 par la famille Capponi, qui la transforme en une résidence noble. Le jardin initial date du XVII^e siècle. Il est réaménagé en 1882 par Lady Elizabeth Scott, fille du duc de Portland, complété par Cecil Pinsent dans les années 1930, puis restauré en 2002 par les actuels propriétaires, en suivant la tradition toscane.

De la grande pelouse qui borde la villa, plusieurs terrasses sont traitées en jardins secrets, d'où l'on découvre la coupole de Brunelleschi. Ces jardins secrets sont aménagés en contrebas, clos de murs à volutes surmontés d'imposantes urnes en terre cuite, ouverts sur le paysage avec lequel ils s'harmonisent. Un portail en fer permet d'accéder à un jardin de roses au centre duquel un bassin de pierre est recouvert de nénuphars. Plus bas, la piscine rectangulaire entourée de hauts cyprès, dessinée par Cécil Pinsent, respecte le style de la Renaissance. Nous remontons vers la maison par un sentier plus agreste qui mène au dernier jardin secret, de forme rectangulaire, structuré en parterres géométriques bordée de haies de buis. L'accès de la villa à ce jardin régulier, séparée de la pelouse par une haie d'ifs, est marqué par deux grands chiens en terre cuite.

6 // Villa Vignamaggio

Et maintenant goûtons à l'hospitalité toscane... Pierre nous emmène près de Greve in Chianti, à la Villa Vignamaggio, entourée de vignes et d'oliviers, située dans un magnifique environnement. Aujourd'hui, le lieu est réputé pour la qualité de son vignoble. La villa historique, datant de 1300, est également célèbre pour d'autres raisons : à Vignamaggio est née la « Mona Lisa », peinte par Léonard de Vinci, plus récemment, la villa a été choisie pour le tournage du film « Much Ado About Nothing » de Kenneth Branagh et le site sert à de nombreuses publicités télévisées.

Après la visite des caves, des jardins italiens, des cyprès séculaires, c'est une authentique cuisine toscane qui nous est servie au dîner, accompagnée, bien évidemment, de Chianti Classico...



Jardins du Siennois et du Chianti

7 // Villa Cetinale

La Villa Cetinale est une villa du XVII^e siècle située au sud de Sienne, comptant parmi les rares exemples de l'architecture baroque en Toscane. La villa a été construite vers 1680. Les jardins et le parc sont inscrits dans un cadre unique, au pied de la Montagnola. L'ensemble fut réalisé par l'architecte Carlo Fontana, élève du Bernin, pour le cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII. «Fontana fut assez sage pour profiter de l'avantage naturel de la grande forêt de chênes et de chênes verts qui habille cette partie du pays, et se rendre compte que seules les lignes les plus larges et les plus simples seraient en harmonie avec un si noble arrière-plan.» - Edith Wharton 1997.

La villa resta dans la famille Chigi-Zondadari jusqu'en 1977, année de son acquisition par Lord Anthony Lambton.

La villa somptueuse se découvre au bout d'un petit chemin escarpé. En 1687, Giuseppe Mazzuoli sculpta l'énorme statue d'Hercules qui se dresse dans la partie inférieure du domaine, au bout d'une longue perspective. La maison n'a pas changé depuis la fin du XVII^e siècle, ainsi qu'en témoigne un dessin conservé à la bibliothèque vaticane. Devant la façade principale, s'étend un jardin italien classique orné de statues de Mazzuoli. Derrière, une volée de marches conduit à une monumentale avenue rectiligne qui semble monter vers le ciel. Après avoir traversé un théâtre semi-circulaire, cette avenue se continue par un long escalier abrupt de plus de 300 marches, appelé «Scala Santa» (Escalier Saint), qui s'enfonce dans les bois vers l'ermitage, situé tout en haut de la colline. C'est en 1716 que fut ajouté ce «Romitorio» édifice au sein duquel ont longtemps résidé douze moines. Ce petit bâtiment, véritable appel spirituel avec sa grande croix gravée sur la façade, domine le paysage. Certains d'entre-nous font l'ascension, voulant profiter de la vue fantastique ou expier quelques fautes...

Entre 1698 et 1705, fut réalisé le «Parco della Tebaide» (Parc de la Thébaïde), nom qui désignait jadis le désert égyptien, où de pieux et solitaires chrétiens se réfugièrent au III^e siècle après J. C. afin de mener une existence ascétique. La route que prend le visiteur pour regagner la villa traverse un « Bois sacré ». On dit que Flavio Chigi fit décorer cette partie du bois cernant la Villa Cetinale par des statues de saints et d'ermites, et qu'il y fit ériger la chapelle dédiée aux douleurs de Marie, afin d'expier ses propres péchés, en particulier l'assassinat d'un rival en amour... Aujourd'hui, les lieux conservent leur charme et leur symbolisme. En esthète anglais, Lord Anthony Lambton est parvenu à recréer l'atmosphère typique du lieu où la nature et l'artifice contribuent à glorifier un idéal très spécial. Une partie de l'ancien jardin a été transformé en chambres intimes où se mêlent rosiers, vivaces,

arbres fruitiers et grimpantes parfumées. Ils offrent ainsi au promeneur les « plaisirs délicieux » du jardin.



8 // Villa Geggiano

Au nord-est de Sienne, nous sommes accueillis par les propriétaires de la Villa Geggiano. Demeure aimée et vécue, admirablement restaurée, qui présente au rez-de-chaussée un cycle de peintures murales du XVIII^e siècle représentant les travaux agricoles des quatre saisons. Deux ensembles distincts composent les jardins : un parterre inscrit entre la villa avec le théâtre de verdure délimité par un mur d'enceinte et un potager ornamental qui s'ouvre sur un paysage grandiose, celui de Sienne dont on aperçoit les campaniles du « Duomo » et du « Palazzo Comunale », à quelques kilomètres.



9 // Badia a Coltibuono

Situé dans le Chianti, Badia a Coltibuono est un ancien monastère fondé en 1501. Le paysage agreste change radicalement de ce que nous avons vu ces derniers jours. À 700m d'altitude, nous avons l'impression de nous retrouver dans une campagne bavaroise. Les jardins, très simples, constitués de clos, encadrent la prestigieuse abbaye. Celle-ci, à vocation agricole, a appartenu aux bénédictins jusqu'au début du XIX^e siècle. En 1810, sous la domination napoléonienne, les moines sont forcés de quitter Coltibuono. Dans les années suivantes, la propriété est vendue par le biais d'une loterie en 1846 et est achetée par Michele Giuntini, banquier florentin et ancêtre des propriétaires actuels. Aujourd'hui, l'abbaye continue à produire du Chianti Classico et est devenue un haut lieu touristique. Parallèlement, Emanuela Stucchi Prinetti a développé des cours de cuisine qui ont accru la renommée du site.

Dernières visites...

10 // Villa Garzoni

Le village de Collodi est dominé par la beauté fanée du jardin baroque de la Villa Garzoni, réalisés à partir des années 1630 et aujourd'hui propriété publique. Les jardins s'inscrivent dans un site impressionnant profitant d'une déclivité importante. Les terrasses à balustrades et les escaliers symétriques sont ponctués de nombreuses statues le long d'un axe central qui s'étend sur le flanc de la colline. À chaque terrasse, le promeneur peut s'engager dans des sentiers latéraux donnant accès à des espaces boisés et plus sauvages. Au niveau supérieur, un escalier d'eau désaffecté donne sur des allées menant à un labyrinthe et à un théâtre de verdure en plein air. On peut accéder également au palais, situé sur le côté de la colline abrupte et étroitement lié au village. Le spectacle des petites maisons en cascades et des chemins sinueux empierrés est charmant.

Ce site voué autrefois au spectacle et à la théâtralité, triomphe baroque de l'eau et de la fantaisie, a perdu beaucoup de sa prestance. La destruction de la sublime haie topiaire en fer à cheval et l'hideux fleurissement municipal ont malheureusement anéanti l'effet grandiose de l'entrée avec ses grands bassins circulaires. Un étape cependant indispensable pour l'art des jardins, dont ce site fut autrefois l'un des fleurons, à la renommée européenne.



Notre périple se termine sous la pluie, prémices de ce qui nous attend de retour chez nous... Qu'importe, nous passons nos dernières heures en Toscane sous une immense serre présentant une collection époustouflante de citronniers.

C'est un jardin de collection unique au monde, de plus de 200 variétés d'agrumes. Le site est un véritable jardin botanique présentant l'ancienne collection des Médicis, 500 variétés rares et exotiques de l'Extrême-Orient, mais aussi de nouvelles variétés plus récentes originaires de l'hémisphère sud.

Nous sommes à Hesperidarium, chez Oscar Tintori, le roi des agrumes et le plus grand spécialiste italien. Fruits et formes géantes de type à cornes, couleurs de feuillage sphériques et allongées, diverses et variées, senteurs et couleurs des coins les plus reculés de la terre, notre guide passionné nous invite à un véritable voyage sensoriel. Une fin de voyage bien sympathique et un cadre exceptionnel pour notre dernier repas toscan.

Merci à Mondes & Merveilles et à Pierre de Filippis pour ces journées de découverte et de plaisir et merci aux participants pour leur bonne humeur et leur convivialité.

Michèle Quentin

